

« ILS LE RECONNURENT... »

« *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous expliquait les Écritures* »
Luc 24, 13-35

Un des récits les plus marquants de l'Église reste l'histoire de ces deux disciples fuyant Jérusalem après la crucifixion. Jésus avait été tout pour eux. Avec sa mort le monde entier s'effondre. Tout le monde le sait : un seul être vous manque et tout est dépeuplé... Qu'allaient-ils devenir ? Leur première réaction c'est de quitter les autres apôtres et d'aller chercher espoir ailleurs...

Sur leur chemin dans ce désert, les deux disciples déprimés, sont rejoints par une personne. Ils ne la connaissent pas... Cet homme ne semble pas non plus être au courant du malheur qui les frappe. Mais, il leur est sympathique et ils ont besoin de parler. Alors ils se laissent aller aux confidences. L'homme les écoute avec tant de cœur que les deux malheureux lui racontent tout leur désespoir. Jésus était sur leurs pas mais ils ne le reconnaissaient pas...

Il leur a fallu partager avec lui le pain pour que le souvenir leur revienne de ce qu'il avait fait un jour avant de mourir. Alors la foi et l'espérance revient habiter leur vie, leurs yeux s'ouvrent et ils revivent. Ils repartent alors sur Jérusalem pleins d'enthousiasme.

Cette histoire de Jésus et des disciples sur la route d'Emmaüs nous rappelle à tous qu'un jour nous aussi nous avons vu le Christ Ressuscité. Nous marchions dans la tristesse et le désarroi et soudain, l'instant d'après, parce que nous y avons cru, il était là avec nous. Et nos cœurs étaient brûlants quand il nous parlait !

Nous avons tous une histoire à raconter sur ce sujet. J'en ai une qui s'est passé le jour de Pâques dans le désert.



Nous avons passé Pâques au désert, Jeudi Saint, Vendredi Saint, Samedi Saint et le jour de la Résurrection... avec des personnes qui avaient envie de marcher dans le désert. Des personnes qui, pour la plupart, avaient besoin d'un temps de réflexion, de prières pour reprendre confiance dans la vie. Car la vie avait été dure avec elles: la maladie

d'un enfant, la mort d'un conjoint... Elles ne comprenaient plus.

Comme les disciples d'Emmaüs, elles avaient vécu la crucifixion et elles marchaient en portant le poids de leur tristesse. Elles marchaient souvent à deux, comme les disciples d'Emmaüs. Elles se racontaient leurs misères. Moi, je marchais à côté.

J'écoutais. J'écoutais toute la déception, le désespoir de ces personnes qui avaient tant espéré et qui tout d'un coup voyaient disparaître leur espoir avec la mort de celui ou celle qui avait été tout pour eux. Avec sa mort, le monde entier s'effondre. Tout le monde le sait : un seul être vous manque et tout est dépeuplé... Qu'allaient-ils devenir ?

Leur première réaction c'était de quitter les autres et de ne plus rien entendre d'eux. Et ces personnes marchaient, marchaient... d'un pas lourd. Il faisait de plus en plus chaud et la caravane avançait, les gagnait de vitesse et les laissait en arrière sur le chemin. Alors, soudain, voyant la caravane s'éloigner et désespérant de la rattraper, elles se sont arrêtées sous un petit arbrisseau et là... elles attendaient la mort. J'étais avec elles. Je ne trouvais pas les mots pour les reconforter. Je ne pouvais que les écouter et leur glisser quelques mots que Jésus avait dits pour reconforter ses disciples.

Soudain, au loin, très loin, alors que la caravane avait disparu de l'horizon, on a vu un homme marcher vers nous. Qui était-ce ? On ne pouvait encore distinguer à cause de la réverbération sur le sable du désert. Mais il avançait imperturbable dans le soleil de midi. Quand il fut assez proche, nous avons pu distinguer qu'il portait quelque chose dans les mains. Il approcha encore et nous avons vu qu'il portait à bout de bras et avec beaucoup de peine une immense outre d'eau. C'est alors qu'ils le reconnurent : c'était le chamelier qui avait fait plusieurs kilomètres pour leur apporter tirée d'un puits, l'eau fraîche qui allait les faire revivre. Il était là maintenant près de nous. Doucement avec des gestes d'infinie tendresse il nous fit boire l'un après l'autre l'eau précieuse de la vie. Et l'espoir naissait à chaque gorgée.

C'est à ce moment que dans l'esprit de chacun de nous ces paroles de l'Évangile nous sont revenues: « *ils le reconnurent à la fraction du pain...* » Ces personnes connaissaient à peine cet homme. Pour eux, c'était un chamelier. Comme pour Marie-Madeleine qui l'avait pris pour le jardinier. Mais en ce jour de Pâques, c'était Jésus Ressuscité qui leur donnait à boire l'eau vive. Elles virent et elles crurent. Et quand elles voulurent le remercier il avait disparu à leurs yeux...

De ces histoires nous en avons pleins nos vies quand nous savons regarder avec les yeux de la foi. Jésus est là et nous ne savons pas le reconnaître dans l'autre. Saurons-nous le reconnaître la prochaine fois qu'il reviendra nous redonner espoir ? Attention, il peut avoir les traits de n'importe qui, dans la rue, dans la maison, dans nos familles, parmi nos amis, nos collègues...

Seigneur ouvre nos yeux et quand nos cœurs sont tristes, donne-nous de voir le Christ Ressuscité dans toute personne rencontrée. Amen!